



HAL
open science

Les jeunes d'origine marocaine. Une nouvelle génération qui a “ les pieds trempés dans l'ancienne ” (Sayad, 1991)

Évelyne Barthou

► To cite this version:

Évelyne Barthou. Les jeunes d'origine marocaine. Une nouvelle génération qui a “ les pieds trempés dans l'ancienne ” (Sayad, 1991). *Hommes & migrations*, 2013, *Diasporas marocaines*, 1303, 10.4000/hommesmigrations.2548 . hal-02327477

HAL Id: hal-02327477

<https://univ-pau.hal.science/hal-02327477v1>

Submitted on 30 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Les jeunes d'origine marocaine

Une nouvelle génération qui a « les pieds trempés dans l'ancienne »
(Sayad, 1991)

Evelyne Barthou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2548>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.2548](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2548)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 37-45

ISBN : 978-2-919040-23-0

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Evelyne Barthou, « Les jeunes d'origine marocaine », *Hommes & migrations* [En ligne], 1303 | 2013, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2548>

LES JEUNES D'ORIGINE MAROCAINE

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION QUI A “LES PIEDS TREMPÉS DANS L'ANCIENNE” (SAYAD, 1991)

par **ÉVELYNE BARTHO**, *sociologue, chercheuse associée au Centre Émile-Durkheim, Bordeaux-II et au SET, université de Pau et des pays de l'Adour*

Les jeunes d'origine marocaine entretiennent des liens complexes et étroits avec le pays de leurs parents ou grands-parents. Le Maroc est pour eux une référence culturelle forte, un territoire où se construit leur imaginaire. L'ascendance marocaine constitue également un marqueur identitaire, plus prégnant encore pour ceux qui rentrent régulièrement au Maroc pendant les vacances. Ils maintiennent donc un double ancrage, une double présence que les réseaux sociaux ne cessent de nourrir et de renforcer.



Une diversité de réalités contre les stéréotypes

La volonté d'étudier les jeunes issus de l'immigration marocaine est née de deux constats. D'une part, dans le discours médiatique politique, mais aussi dans le champ de la recherche, il est question de populations maghrébines, africaines, souvent au détriment de la prise en considération des différences qui existent entre elles et de la référence au pays d'origine. Il n'existe évidemment pas une figure unique du Maghrébin ni du Marocain, mais une diversité de réalités, traduisant le caractère polymorphe des trajectoires migratoires. D'autre part, le terme de “Maghrébin” n'est quasiment jamais employé par les jeunes eux-mêmes, le référent territorial étant la plupart du temps le pays

d'origine ou le quartier. Il s'agit donc d'une catégorie assignée, imposée, et non d'une appartenance réellement constitutive de leur identité.



Le terrain et les jeunes d'origine marocaine

Sur nos terrains, en Seine-Saint-Denis, dans la banlieue bordelaise et dans les Pyrénées-Atlantiques, un des pays d'origine des élèves issus de l'immigration les plus représentés est sans conteste le Maroc. Les résultats exploités ici sont tirés de deux enquêtes, la recherche européenne Edumigrom, une recherche

comparative financée par la Commission européenne menée dans la banlieue bordelaise et en Seine-Saint-Denis, et une recherche/évaluation sur les trajectoires scolaires d'élèves de 3^e dans les Pyrénées-Atlantiques, menée quant à elle dans le cadre d'un appel à projets lancé par le ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative. La méthodologie adoptée lors de ces deux recherches a été sensiblement la même : questionnaires, longues périodes d'observation en milieu scolaire, de temps hors scolaire et entretiens

Sur le plan économique, et selon la Banque africaine de développement, le Maroc est caractérisé par un volume global de transferts de fonds reçus des migrants parmi les plus élevés du monde.

semi-directifs auprès de jeunes, d'acteurs éducatifs et de parents. Le matériau est composé de près de 150 questionnaires et d'une vingtaine d'entretiens avec des jeunes Marocains ou d'origine marocaine (sur plus de 1 000 questionnaires et une centaine d'entretiens).



Approche théorique

La question de la diaspora s'est elle aussi logiquement imposée, ces deux recherches indiquant clairement que la variable du pays d'origine est un facteur explicatif de nombreux résultats, tels que le rapport à l'école, la sociabilité, les parcours scolaires et les projections familiales. Si l'on s'en tient à la définition de la diaspora proposée par Jocelyne Césari, à savoir la conscience d'une identité ethnique ou culturelle, l'existence d'organisations communautaires, qu'elles soient d'ordre politique, économique ou culturel, l'existence de relations sous diverses formes, y compris imaginaires avec le territoire d'origine¹, peut-on considérer que les jeunes rencontrés nourrissent la Diasporas marocaines ? Nous ne reviendrons pas ici sur les débats

et controverses autour du terme de "diaspora", tout comme nous ne nous attarderons pas sur la ligne de fracture vivace, à l'intérieur de ce qu'il est convenu d'appeler les "études diasporiques"², entre les modèles de diasporas communautaires, centrées, définies par des critères diasporiques précis, et ceux des "diasporas hybrides", plus lâches et décentrées. Nous n'avons pas constaté, par exemple, d'engagement réel des jeunes dans des organisations communautaires ni de rejet du cadre de la nation. La dimension de la mise à l'écart et de l'assignation propre à la diaspora est néanmoins présente, particulièrement chez les jeunes de notre échantillon, vivant pour la plupart dans des quartiers ségrégués. Le Maroc constitue souvent pour eux un support identitaire. Toutefois, ces jeunes ne se pensent pas comme appartenant et constituant une diaspora. Nous verrons pourtant que les sentiments, positionnements et pratiques que l'on retrouve chez une bonne partie d'entre eux apparaissent comme fortement diasporiques.

Nous nous inscrivons, en partie du moins, dans l'approche du sociologue Rogers Brubaker, considérant non pas une diaspora ou la diaspora comme une entité ou un groupe délimité, mais bien les positions, projets, revendications et pratiques diasporiques³. Nous appréhenderons également ces mécanismes diasporiques comme une affaire d'interaction et de négociation⁴.



Le Maroc, un territoire objectif et symbolique

Sur le plan économique, et selon la Banque africaine de développement, le Maroc est caractérisé par un volume global de transferts de fonds reçus des migrants parmi les plus élevés du monde. Selon l'ambassade de France au Maroc, dans le domaine des transferts financiers, ceux des Marocains résidant à l'étranger établis en France sont de loin les

1. Jocelyne Césari, "Les réseaux transnationaux entre l'Europe et le Maghreb : l'international sans territoire", in *Revue européenne de migrations internationales*, vol. 13, 1997. 2. Guillaume Calafat, Sonia Goldblum, "Diaspora(s) : liens, historicité, échelles", in *Tracés*, n° 23, 2012. 3. Jennifer Bidet, Lauren Wagner, "Vacances au bled et appartenances diasporiques des descendants d'immigrés algériens et marocains en France", in *Tracés*, n° 23, 2012 ; Rogers Brubaker, "The 'Diaspora' diaspora", in *Ethnic and Racial Studies*, n° 28, 2005. 4. Robert Hettlage, "Diaspora : esquisse d'une théorie sociologique", in *Tracés*, n° 23, 2012.

plus conséquents : 40 % du total des transferts, ce volume étant proportionnel à la communauté qui y est établie. Ce critère économique est essentiel dans toute analyse diasporique, toutefois, les échanges ne se limitent bien évidemment pas à la dimension économique, car le Maroc est aussi porteur de ressources symboliques fortes, en particulier pour les jeunes.

Les jeunes rencontrés dans le cadre de ces deux recherches, malgré de nettes différences entre eux, semblent entretenir un rapport étroit avec leur pays d'origine, le Maroc. Qu'il s'agisse des interactions, des échanges entre jeunes ou lors des entretiens, l'évocation de leur pays d'origine apparaît rapidement. Ce rapport étroit se révèle à la fois objectif et subjectif, la frontière étant parfois floue.

En premier lieu, la grande majorité des élèves vont au Maroc pendant les vacances, de façon plus ou moins régulière, et ont parfois un de leurs deux parents vivant "au bled". À ce titre, 73 % des jeunes Marocains ou d'origine marocaine de notre échantillon sont propriétaires d'un logement au Maroc, ce qui impacte nécessairement sur le sentiment d'appartenance et le lien au pays d'origine ou *homeland*. Ce retour au pays, ou "facances" (terme employé par les jeunes pour désigner les vacances), est ambigu, la plupart des jeunes sont contents de retrouver la famille mais ils ressentent alors cet entre-deux, eux les "Zmigris" (immigrés), "dédouanés" (en référence au dédouanement de véhicules) ou encore "Français", l'entre-deux-lieux, l'entre-deux-temps, l'entre-deux-sociétés⁵. Ils ont le sentiment d'être perçus comme des étrangers, des "riches", alors que leur réalité est tout à fait différente, loin de l'image d'eldorado composant le mythe migratoire. Ils se sentent également responsables face à la famille, aux cousins restés au Maroc. Sur un plan matériel, tout d'abord, en leur apportant divers cadeaux comme autant d'obligations et de signes extérieurs de richesse,

mais aussi sur le plan moral, avec cette obligation plus ou moins implicite de maintenir le lien au pays et de prouver leur reconnaissance. La relation s'inscrit donc pleinement entre altérité et parenté, l'autre étant une part de soi-même, le vecteur restant le parent migrant. Le séjour au Maroc, en tant que va-et-vient identitaire, semble aussi dévoiler les pourtours de l'ethnicité. Au-delà des projets qui motivent les séjours dans le pays d'origine, ceux-ci sont aussi l'occasion de tester empiriquement l'appartenance à ce "chez soi" lointain à travers le regard des autres.

Annabelle Hartane, française, et son mari marocain, Nour-Eddine, discutent le 15 juillet 2008 dans leur appartement de Montreuil dans l'attente d'un visa qui leur permettrait de vivre ensemble en France
© AFP PHOTO OLIVIER LABAN-MATTEI

À la maison

85 % des jeunes d'origine marocaine de notre échantillon sont nés en France et plus de 83 % d'entre eux ont leurs deux parents nés au Maroc,

5. Abdelmalek Sayad, *L'immigration ou les Paradoxes de l'altérité*, Bruxelles, De Boeck/éditions universitaires, 1991.

un taux de parents exogames bien plus faible que chez les enfants d'origine tunisienne ou algérienne. Leurs parents ont également, et en grande majorité, une sociabilité marocaine et familiale. Le Maroc est donc objectivement une valeur de référence centrale et polymorphe, les jeunes "vivent le Maroc" à la maison.

Le Maroc est, en effet, très présent dans leur quotidien. Les entretiens réalisés à leur domicile le confirment. Nous y retrouvons l'incontournable salon marocain, mais aussi de la vaisselle, des services à thé, des tableaux ou d'autres objets faisant explicitement référence au Maroc, alliant le traditionnel au moderne. Certains déclarent qu'à la maison ils se sentent un peu comme au Maroc. D'autres expliquent qu'il est important pour les parents marocains de "recréer en quelque sorte un nid imprégné de la culture marocaine". En outre, la quasi-totalité des élèves ne parlent jamais que le français à la maison, soit ils utilisent les deux langues, soit seulement l'arabe. Les langues utilisées en famille représentent ici un élément essentiel dans la transmission culturelle⁶.

La question des spécialités culinaires joue aussi un rôle important, avec notamment le thé à la menthe, le couscous du week-end. Il est, à ce titre, souvent question dans les entretiens de la spéci-

Les langues utilisées en famille représentent un élément essentiel dans la transmission culturelle.

ficité du couscous marocain, surtout par rapport aux autres pays maghrébins, marquant ainsi l'attachement à son pays, dans un contexte médiatique d'amalgame entre les pays du

Maghreb. Il est nécessaire toutefois de nuancer la place du couscous ou d'autres spécialités culinaires dans le quotidien des jeunes et des familles. La cuisine marocaine n'est en rien exclusive, les familles puisent dans différentes cultures, comme l'illustre Karim : "Ouais, il y a un mix. Le midi, c'est steak-frites ,et le soir, c'est un tajine ou un petit harira, une petite soupe marocaine."



À la télé

La plupart des jeunes regardent les chaînes de télévision marocaines pour maintenir le lien avec le Maroc. Amina, une jeune fille de 23 ans, explique que dans son propre appartement elle a installé les chaînes marocaines, afin de rester en lien avec ses origines, comme un continuum. "Je me suis pris dans mon abonnement des chaînes marocaines. Parce que j'ai toujours mes films que je regardais petite, qui sont encore là depuis... J'ai 24 ans, donc ils sont là depuis des années. C'est comme La petite maison dans la prairie. C'est pareil, sauf que c'est la prairie du bled. [...] Je m'intéresse à ce qui se passe là-bas, mais surtout je ne veux pas perdre ma langue." Ces pratiques médiatiques permettent la connexion entre "ceux qui sont en mouvement et ceux qui restent" et constituent en partie des "sphères publiques diasporiques"⁷.

Même si la plupart du temps les jeunes sourient face à cette "marocanisation" de la vie des parents en France, qu'ils jugent parfois exagérée ou ridicule, ils s'en imprègnent clairement. La transmission culturelle est bien réelle, souvent sur un mode implicite, ce qu'Abdelmalek Sayad qualifie de "médiation d'une inculcation ordinaire"⁸, sur le mode pratique, presque inconscient de ses modes et de ses effets. Il s'agit bien là d'une génération les "pieds trempés dans l'ancienne", développant un ethos singulier.



Entre idéalisation et réflexivité

Le Maroc est présent pour ces jeunes de façon objective mais aussi subjective. Ils développent des mécanismes de réappropriation, de réinvention du pays d'origine, souvent idéalisé et réduit à quelques dimensions, mais porté par l'affect

6. Stéphanie Condon, Corinne Régnard, "Héritage et pratiques linguistiques des descendants d'immigrés en France", *op. cit.*

7. Arjun Appadurai, *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996, cité par Tristan Mattelart, "Les diasporas à l'heure des technologies de l'information et de la communication : petit état des savoirs", in *tic&société*, vol. 3, n° 1-2, 2009. 8. Abdelmalek Sayad, *L'Immigration ou les Paradoxes de l'altérité*, *op. cit.*

et beaucoup de tendresse. La quasi-totalité des jeunes présentent leur origine marocaine comme porteuse de normes et de valeurs qui lui seraient propres, ayant toutefois des difficultés à les verbaliser. Le pays est donc idéalisé, telle une terre originelle, la source de ce qu'ils sont, une "communauté imaginée" s'appuyant sur un récit collectif la rattachant à un territoire et à une mémoire⁹.

Quand la question est creusée en entretien, les jeunes se montrent cependant lucides sur les difficultés économiques du pays et leur incapacité à y vivre aujourd'hui. Ils ont néanmoins le sentiment d'appartenir à une communauté, sentiment ambivalent comme l'expriment quelques jeunes : "On se sent chez nous, même si chez nous c'est ici", "On est triste quand on part au Maroc de quitter nos potes, mais on est triste aussi en partant de là-bas". Ils témoignent d'une plus forte "authenticité", d'une familiarité toute particulière avec le Maroc. Les jeunes rencontrés s'inscrivent peu dans une démarche réflexive sur l'impact de ces séjours, sur leur dimension symbolique, mais ils suivent les parents et font, en cela, l'expérience de l'entre-deux qui participe du processus d'internalisation au sens de Robert Hettlage¹⁰, les "autres signifiants" étant intégrés comme monde absolu, alors que dans le même temps se met en marche le processus d'identification de soi.

Le Maroc comme vecteur de reconnaissance

À travers le pays d'origine se joue aussi la relation aux parents. Elle se construit à travers l'apprentissage de cette culture et de son appropriation. Partir au bled, parler l'arabe, regarder les programmes des chaînes marocaines, s'intéresser au pays d'origine sont souvent, dans un premier temps, des pratiques destinées à leur faire plaisir, à s'affilier et à leur exprimer sa reconnaissance.

Le sentiment diasporique semble lui aussi se jouer dans cet entre-deux. D'une part, les jeunes, malgré

la mise à distance et les jalousies dont ils peuvent faire l'objet, sont valorisés quand ils vont au Maroc, ils y gagnent en reconnaissance. Une image positive leur est renvoyée, dans l'inversion du statut de défavorisé à favorisé : "Quand tu vas au bled, quand tu vas au Maroc, tu te sens grand. Parce que tu as de l'argent, les gens croient que tu es bien en France." La question du don est elle aussi intéressante car elle met en lumière la possibilité pour ces jeunes d'offrir des cadeaux, sous forme d'argent, d'objets, de sorties, qui donnent le sentiment d'être utile : "Ils sont contents quand on arrive parce qu'on peut leur offrir des glaces, aller en boîte avec eux. Ils en profitent mais, en même temps, ça nous fait plaisir. En tout cas, moi, ça me fait plaisir de leur faire plaisir." D'autre part, les jeunes, grâce à cette appartenance plus ou moins prégnante au Maroc, peuvent revendiquer ou investir un statut qui leur est assigné et retourner en quelque sorte le stigmatisé¹¹, comme une compensation de leur place dans la hiérarchie sociale. Cet entre-deux semble donc cristalliser les appartenances diasporiques et marquer les sociabilités juvéniles.

La quasi-totalité des jeunes présentent leur origine marocaine comme porteuse de normes et de valeurs qui lui seraient propres, ayant toutefois des difficultés à les verbaliser.

Une sociabilité marquée par le pays d'origine

Le revers de cette appartenance diasporique pourrait être un enfermement dans des sociabilités ethniques, d'autant plus marquées dans les contextes ségrégués, même si, là encore, les relations inter-ethniques ne sont pas indissociables d'autres formes de sociabilité.

En ce qui concerne les interactions juvéniles, elles sont profondément marquées par l'ethnisation et le territoire. Les jeunes rencontrés évoluent dans des contextes dans lesquels le pays d'origine reste un facteur d'identification, à l'image de ce que

9. Michel Bruneau, *Diasporas et espaces transnationaux*, Paris, Economica, 2004. 10. Robert Hettlage, "Diaspora : esquisse d'une théorie sociologique", *op. cit.* 11. Erving Goffman, *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit, 1977 [1963].

Alae Eddine, jeune homme marocain de 20 ans, expulsé de France six mois plus tôt, converse avec sa maison familiale à 120 kms de Rabat grâce à Internet, le 20 octobre 2009

© AFP PHOTO ABDELHAK SENNA

dit Saïd : *“Dans ce lycée, j’entends dire ‘Pakistanais’, ‘sale Marocain’, tout ça, mais c’est pas des remarques racistes, c’est une blague. Y en a qui me traitent de ‘Marochien’, mais moi ça me gêne pas du tout, pour moi c’est pas vraiment un truc qui m’énerve.”* Le pays d’origine est souvent un support à la moquerie, à la “chambre”, mais ces dernières peuvent être porteuses de questionnements identitaires profonds et de conflits. Elles dénigrent à la fois le pays d’origine mais aussi ce qui constitue une partie de leur identité.

D’un autre côté, la plupart des jeunes revendiquent leur marocanité, de façon plus ou moins ostentatoire, et possèdent de nombreux objets faisant référence au Maroc, tels que les drapeaux dans

les voitures, les pendentifs, les trouses taguées, les maillots de football du Maroc... Ces différents objets permettent de dire que ces jeunes “portent le Maroc”, imputant alors une “valeur ethnique à des éléments culturels qui leur paraissent spécifiques de leur identité¹²”.



Internet, Facebook et les nouvelles formes diasporiques

De nouvelles formes de lien social, notamment à travers Internet, viennent nourrir la Diasporas marocaines, constituant ainsi le “Web diasporique¹³”.

12. Angelina Étiemble, “Les Tamouls du Sri Lanka et l’exil en France : sens de la migration et dynamique de la diaspora”, in *Les Cahiers du Ceriem*, vol. 11, 2003. **13.** Tristan Mattelart, “Les diasporas à l’heure des technologies de l’information et de la communication : petit état des savoirs”, *op. cit.*

Les jeunes entretiennent un rapport étroit avec leur pays d'origine, avec les cousins et les amis vivant au Maroc ou dans d'autres pays. Internet et Facebook permettent, à l'image de la télévision, de "suivre ce qui se passe là-bas". Ils facilitent le maintien du lien, et réduisent aussi la distance en rendant les interactions plus fréquentes. Il semblerait que les proches soient souvent en position d'observateurs de ce qui se passe en France, consultant les photos et lisant les posts des migrants sur Facebook : *"Des fois ça fait bizarre, je mets des photos des fêtes, avec l'alcool et tout, mais bon ils disent rien."* Certains expliquent aussi qu'il peut leur arriver de parler en arabe avec leurs cousins ou amis pour se moquer des autres amis de Facebook, créant ainsi un entre-soi.

Les jeunes semblent participer à la création de nouvelles formes diasporiques, puisque le lien permanent, la connexion permise par Internet et les réseaux sociaux, va impacter à la fois les jeunes issus de l'immigration et leur famille et amis vivant au Maroc. En effet, la présence des proches du pays d'origine sur Internet, et en particulier sur Facebook, va réactiver le sentiment diasporique par le biais des photos, des messages, mais aussi par les valeurs qu'ils peuvent véhiculer. Les proches vivant au Maroc sont porteurs, ou considérés comme tels, d'un ordre social fondé sur des prétendues valeurs traditionnelles marocaines, telles que le respect et la pudeur. Ces proches peuvent exercer sur les jeunes vivant en France une forme de contrôle social, les incitant parfois à faire attention à ce qu'ils donnent à voir et à modifier leur comportement. Il arrive aussi que les jeunes Marocains rappellent à l'ordre leurs cousins migrants, en témoignant de leur mécontentement face à des contenus jugés déplacés ou intolérables, comme l'explique Farid : *"J'avais mis une photo de moi avec une copine, un peu... chaude. Là mon cousin m'a dit que ça se faisait pas, la famille, l'honneur..."* De même, les jeunes rencontrés attestent la présence plus marquée ces derniers mois d'appels

plus religieux sur les réseaux sociaux, qui sont le fait de jeunes vivant au Maroc et aussi en France. Le câble joue, sur cette question de la religion, un rôle important, comme l'explique Naïma : *"Le câble, ça te remet un peu avec des positionnements, si tu veux, de tradition, de culture. T'as beaucoup de trucs religieux, donc ça joue beaucoup [...] Des filles que je connaissais qui portaient pas le voile, qui portaient des minijupes et tout ça..., elles ont porté le voile du jour au lendemain en disant : 'Oui, j'ai retrouvé mes racines, ma culture'"*. La religion est effectivement très souvent associée à la culture marocaine.

En retour, et même si le Maroc évolue et se modernise rapidement, les jeunes d'origine marocaine vont offrir un autre modèle à ceux restés au pays, mettant en avant leur plus grande liberté, leur mode de vie et des conditions sociales et économiques qui peuvent être enviées par leurs cousins et amis marocains, transformant les "subjectivités quotidiennes" en affranchissant l'"imagination" des individus des espaces locaux ou nationaux où elle était auparavant confinée¹⁴. Il faut toutefois relativiser le rôle d'Internet, car le taux de pénétration reste globalement faible, même s'il est plus élevé que dans les pays voisins. Nous sommes cependant face à un double impact interactif, qui semble prendre de l'ampleur et qu'il serait intéressant de questionner et d'analyser plus précisément.

Les proches vivant au Maroc sont porteurs, ou considérés comme tels, d'un ordre social fondé sur des prétendues valeurs traditionnelles marocaines, telles que le respect et la pudeur.



Le double ancrage

Il paraît important aussi, au-delà de la question de l'entre-deux, de considérer celle du double ancrage de ces jeunes. Un élément déterminant de ce dernier étant le plurilinguisme. Il atteste en premier lieu une négociation entre l'apprentissage de la

14. Arjun Appadurai, *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996, cité par Tristan Mattelart, "Les diasporas à l'heure des technologies de l'information et de la communication : petit état des savoirs", *op. cit.*

langue majoritaire en France et la place accordée à l'héritage linguistique du pays d'origine¹⁵. La langue d'origine est étroitement liée à leur double culture, sans qu'elle se substitue, bien évidemment, à la langue française. La langue, les allers-retours entre *homeland* et *hostland*, la culture familiale, les sociabilités, les médias et nouvelles technologies de l'information et de la communication amènent la majorité des jeunes à s'approprier les deux territoires, ce double ancrage, sans que cela implique un conflit entre France et Maroc. À ce titre, les résultats de l'enquête montrent que les jeunes d'origine marocaine sont les plus nombreux de l'échantillon à vouloir vivre au même endroit plus tard.

Cette appartenance plurielle semble très marquée chez les jeunes d'origine marocaine de notre échantillon. Ils sont 45,3 % à déclarer avoir un sentiment d'appartenance à la France variable, qui "dépend des moments", révélant ainsi le caractère labile et non exclusif de leur pluri-appartenance. De même, ils ne sont que 9,4 % à affirmer qu'ils ne se sentent pas du tout français (contre 14 % environ pour les jeunes d'origine tunisienne et algérienne et 12,8 % pour l'ensemble des jeunes issus de l'immigration). Dans le même temps, ces jeunes d'origine marocaine sont 98,1 % à déclarer qu'ils n'ont jamais honte de leur origine (contre 69,2 % de l'ensemble des jeunes issus de l'immigration) et déclarent quasiment tous être fiers de leur origine marocaine, ce qui est moins marqué chez les jeunes originaires d'autres pays.



Le rôle du pays d'origine dans la construction de soi

Malgré cette fierté liée à son origine, se revendiquer publiquement d'une identité combinant les références à une culture ou un pays étranger et à la France, identité dite "à trait d'union"

(*hyphenated identity*), peut être perçu négativement en France¹⁶. Développer un sentiment d'appartenance à son pays d'origine impliquerait nécessairement un faible sentiment d'appartenance à la France, ce qui n'est pas du tout le cas des jeunes constituant notre échantillon. Notre terrain nous a bien permis d'observer que les jeunes mobilisent l'appartenance au Maroc de façon plus ou moins stratégique et réactive. Ils la mettent en avant de façon exclusive quand ils se sentent rejetés, exclus ou questionnés de façon suspicieuse sur leur identité. L'absence de reconnaissance sociale semble accentuer le mécanisme de revendication ostentatoire et de rejet du sentiment d'être français. Le sentiment d'appartenance étant "*moins compromis par un repli identitaire que par un défaut de reconnaissance de cette appartenance*"¹⁷.

Certaines dimensions de la vie privée des jeunes restent marquées par leur origine, notamment quand il s'agit de choix matrimoniaux et de fonder une famille. L'origine et le rôle de la famille se révèlent très importants (seuls 28 % des jeunes d'origine marocaine pensent que leur famille n'a aucun rôle à jouer dans le choix de leur conjoint) et la préférence endogamique est encore présente. Néanmoins, là encore, ils sont moins nombreux à souhaiter que leur future conjointe ait la même origine qu'eux (28,3 % contre 36 % environ pour les jeunes d'origine algérienne et tunisienne), même s'ils sont plus nombreux que l'ensemble des jeunes issus de l'immigration (22,4 %) et de ceux non issus de l'immigration (18,7 %). Ces chiffres peuvent être perçus comme la prégnance d'un repli communautaire mais, une fois mis en perspective avec la réalité de leurs parents, endogames à plus de 80 %, celui-ci doit être relativisé. Pour ce qui est de la religion, ils sont tout de même un peu plus de la moitié à souhaiter que leur future conjointe soit de la même religion qu'eux, un taux moins élevé que chez les jeunes d'origine tunisienne ou algérienne (66,3 % en moyenne), abordant, pour la

15. Stéphanie Condon, Corinne Régnard, "Héritage et pratiques linguistiques des descendants d'immigrés en France", in *Hommes & Migrations*, n° 1288, 2010. 16. Patrick Simon, "La République face à la diversité : comment décoloniser les imaginaires ?", in Bancel Nicolas et al. (dir), *La Fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris, La Découverte, 2005.

17. Patrick Simon, Vincent Tiberj, *Les Registres de l'identité. Les immigrés et leurs descendants face à l'identité nationale*, document de travail n° 176, in *Série Trajectoires et Origines* (TeO), 2012.

plupart, la possibilité de se convertir. Quoi qu'il en soit, ces résultats, couplés à l'observation de terrain, attestent la saillance de l'origine dans les projections et l'identité, mais aussi les évolutions, et montrent que le rapport à la France et au Maroc semble s'articuler plus que s'opposer. Les interpénétrations ou le syncrétisme des référents culturels sont bien à l'œuvre sur notre terrain.



Conclusion

Nous retrouvons chez les jeunes de notre échantillon la double relation au temps (mémoire) et à l'espace (réseaux de relations, construction d'un

lieu mythique) qui se cristallise dans la condition de diaspora¹⁸. En revanche, la question de l'organisation diasporique, qu'elle soit politique, économique, associative ou culturelle, n'est pas caractéristique du vécu de ces jeunes. Il semblerait qu'ils fassent une distinction nette entre la sphère familiale, privée, le domicile, fortement marqués par l'appartenance marocaine, et la sphère publique, l'école, le milieu professionnel, porteurs d'une pluralité d'appartenances et d'identités. ■

18. Jocelyne Cesari, "Les réseaux transnationaux entre l'Europe et le Maghreb : l'international sans territoire", *op. cit.*